

Gymnastique artistique

Osysessek touchée, mais pas coulée

Après avoir vu ses Jeux olympiques tourner court, dès son entrée en lice il y a quinze jours, la gymnaste hague-novienne Morgane Osysessek est restée sur place, à Paris, et s'est occupé l'esprit pour mieux tourner la page. À la rentrée, elle repartira sur une nouvelle olympiade.

Il restera une cicatrice, c'est certain, mais c'est le propre du sport de haut niveau de devoir se relever et repartir au combat. Morgane Osysessek n'a pas besoin d'aller chercher bien loin le parfait exemple en la matière, toutes proportions gardées bien sûr.

Après avoir traversé les JO de Tokyo comme une ombre il y a trois ans, en raison d'une « perte de figures » qui arrive régulièrement en gymnastique, la superstar américaine Simone Biles a retrouvé les sommets à Paris en décrochant quatre médailles, dont trois en or, pour porter à onze le nombre de pou-

dioms olympiques à son palmarès.

« On a eu peur, ça nous a mis un petit coup de pression »

Sa razzia à l'Arena de Bercy s'est conclue par l'argent au sol lundi dernier, au terme d'une finale que Morgane Osysessek a suivi des tribunes. « Ce n'était pas facile, j'aurais préféré y être », ne cache pas la 5^e des derniers championnats d'Europe à cet après. « C'est une finale que j'ai regardée avec un goût un peu amer. Quand je vois les notes, j'y avais totalement ma place. Mais lors des qualifications, sur ma première ligne, je sors du praticable. J'ai ensuite trop cherché la perfection et à l'arrivée, je n'ai pas donné assez, j'étais trop sur la retenue. Ce sont des fautes un peu bêtes, ça arrive, mais j'aurais préféré que ça m'arrive ailleurs ! »

Près de deux semaines après, l'émotion est toujours là, à fleur



D'un naturel optimiste, l'Alsacienne Morgane Osysessek veut garder un bon souvenir des Jeux de Paris et se projette déjà sur ceux de Los Angeles en 2028. Photo Jean-Marc Loos

de peau, parce que rien ne laissait présager une telle issue et, par-dessus tout, parce que rien ne s'est passé comme prévu.

Pour les Bleues, d'abord, un collectif qui a vécu un véritable *cauchemar* devant 15 000 spectateurs alors qu'une finale olympique semblait leur tendre les bras après leurs deux médailles de bronze par équipes, aux Mondiaux 2023 et à l'Euro 2024.

Sur le moment, la Haguénovienne (21 ans) et ses coéquipières avaient été tenues au secret au moment d'expliquer ce « jour sans », évoquant simplement « un souci à l'échauffe-

ment ». Depuis, la Fédération française a précisé les contours de la lourde chute dont a été victime Marine Boyer à quelques minutes d'entrer en piste aux barres asymétriques.

« Sur le moment, ça a été un peu perturbant », avoue aujourd'hui Morgane Osysessek. « On a eu un peu peur, ça nous a mis un petit coup de pression. Les chutes, en soi, on y est habitué. Mais c'est le fait que se soit posé la question de sa participation ou pas à la compétition qui nous a déstabilisés. Nous, on s'est tout de suite imaginé qu'elle ne pourrait pas matcher et les conséquences que ça allait

avoir. Mais après les barres, on a vu que tout allait bien, Marine y a bien réussi son passage. »

La championne de l'Union Haguénau a beaucoup moins bien réussi le sien, mais a tout de suite redressé la situation à la poutre, y décrochant sa meilleure note en carrière (13,533). « Je trouve que j'ai quand même réussi à me remettre dedans », assure-t-elle, sans s'appesantir sur un « ensemble de petits éléments extérieurs » qui ont tout de même parasité la concentration et créé de l'incertitude.

Bref, ce n'était pas son jour, ce n'était pas leur jour, et c'est ce

qui peut arriver de pire quand on se prépare depuis quatre ans pour le plus grand événement sportif planétaire.

« Ma carrière n'est pas finie »

« Ce n'est pas ce que j'imaginerais pour mes premiers JO », admet l'Alsacienne, qui a quitté mardi le village olympique, mais devrait participer à la cérémonie de clôture, dimanche soir au Stade de France. « Après, j'ai voulu en garder un bon souvenir, même si la performance n'est pas celle que je voulais. Je suis allée voir d'autres sports, j'ai profité de ma famille, je suis un peu sortie de ce cadre gymnique pour pouvoir passer à autre chose, tout simplement. »

Et mieux repartir de l'avant, aussi, quand l'heure de la grande rentrée aura sonné. « Ma carrière n'est pas finie », confirme Morgane Osysessek dans un sourire. « J'ai commencé assez tard en seniors. Je sais que j'ai encore des choses à faire. J'aurais préféré que ça se passe mieux, mais je vais repartir pour 2028. J'ai envie de revivre ça. Après, c'est dans quatre ans, c'est loin. Je vais déjà me fixer des objectifs sur le court terme, voir comment ça évolue et mes capacités d'ici là. Mais si je vois que ça marche, je repartirai pour un cycle olympique, c'est sûr. »

La salle de gymnastique de Los Angeles est prévenue : les Bleues s'y présenteront motivées comme jamais.

● À Paris, Fabien Rouschop

Simone Biles est « très accessible »

Morgane Osysessek en parle d'autant plus facilement qu'elle a eu la chance de s'entraîner quelques jours à ses côtés, lors d'un stage au mois de février, à Houston (États-Unis). L'Alsacienne admire l'Américaine Simone Biles pour son talent, bien sûr, mais l'apprécie aussi pour sa simplicité. « Je trouve qu'elle est très bien revenue après ses soucis en 2021 », dit-elle à propos de la triple championne olympique de Paris-2024 (concours par

équipes, concours général et saut). « Mentalement, ça n'a pas été facile, elle en a parlé. Au-delà du fait que c'est une très bonne gymnaste, on voit qu'elle est comme nous. Elle n'est pas surhumaine. On se dit bonjour, on se demande comment ça va, mais on n'est quand même pas amies (sourire). C'est quelqu'un de très accessible en tout cas, avec qui on peut discuter, malgré son succès. »

● F.R.

Canoe-kayak - Slalom

Salim Jemaï a surfé sur la vague

Désigné, à sa grande surprise, porte-drapeau de la délégation tunisienne, Salim Jemaï (19 ans) a vécu une expérience inimaginable pour ses premiers JO. Un brin « frustré » par ses résultats, le kayakiste strasbourgeois n'en a pas moins savouré chaque seconde passée dans le bassin olympique de Vaires-sur-Marne. Il donne rendez-vous à Los Angeles, en 2028.

le 26 juillet lors de la cérémonie d'ouverture. « Je pense que c'était mieux de la voir que de la vivre, parce qu'il pleuvait vraiment beaucoup », rigole-t-il. « Et sur les bateaux, on ne pouvait pas regarder les animations. Mais c'était assez incroyable et surtout une grande fierté de représenter tous les athlètes de la Tunisie. »

« La Réunion, un de mes plus beaux voyages »

Salim Jemaï se veut également reconnaissant envers... ses parents, qui ont eu la bonne idée de l'inscrire, à l'âge de dix ans, à un « stage de kayak et d'escalade » organisé par l'ASCPA Strasbourg. Cet été-là, le garçon avait adoré donner des coups de pagaie dans l'eau et à la rentrée suivante, il avait pris sa licence au sein du club. Les belles histoires de sport commencent souvent comme ça et celle du petit Salim, passé par le pôle espoirs de Nancy avant de devenir international et de parcourir la planète, a tout du conte de fées.

« J'ai quatre Coupes du monde par an, des Mondiaux seniors et U23, des championnats continentaux », énumère-t-il. « J'en révais et c'est ça qui me fait vibrer. En février dernier, pour la

sélection olympique, je me suis rendu à La Réunion. C'était un de mes plus beaux voyages. J'ai fait beaucoup de kayak sur l'océan, j'ai vu plein de cascades et j'ai bien sûr fait les balades classiques qui mènent au Piton de la Fournaise et au Piton des Neiges (les volcans les plus touristiques de l'île). Ou comment joindre l'utile à l'agréable... »

Mais entre ces souvenirs et ceux que le Strasbourgeois a emmagasinés lors des JO ces derniers jours, il y a un match.

« L'ambiance était énorme, surtout pour un sport comme le canoë-kayak qui attire d'habitude une centaine de spectateurs », sourit-il. « Je connaissais le bassin de Vaires-sur-Marne, mais je n'avais jamais vu dans cette configuration, avec 12 000 à 14 000 personnes pour nous pousser. J'en ai bien profité. »

Pour franchir un cap, il n'a pas d'autre choix que de partir à Pau

Salim Jemaï estime également avoir « progressé, rien qu'en participant » à l'événement, même si les résultats n'ont pas été complètement à la hauteur de ses attentes. « Je suis déjà content d'avoir atteint la demi-finale d'avoir été dans le mixé finale », dit-il, mais je me dis que la finale était accessible et j'au-



Salim Jemaï mise beaucoup sur les JO de Los Angeles, en 2028. Photo SIPA/Oscar J Barroso

rais préféré réussir un meilleur parcours (*à a fini 17*), souligne-t-il. « J'ai malheureusement commis une grosse erreur qui m'a coûté beaucoup de temps. J'ai dû remonter pour prendre une vague que je n'étais pas parvenu à prendre. Ça m'a fait perdre cinq secondes. »

Le petit sentiment de « frustration » du Bas-Rhinois s'est encore accentué lors de l'épreuve de kayak cross, cette nouvelle discipline olympique dans laquelle quatre athlètes disputent une course les uns contre les autres.

Troisième de sa série, Salim Jemaï a échoué à se qualifier pour les quarts de finale. Mais peut-il raisonnablement s'en vouloir, alors qu'il était « le plus jeune » des concurrents en lice ? « J'aurais bien aimé « fighter » (se battre) un peu plus longtemps

avec les autres », glisse-t-il.

Ce sera peut-être le cas en 2028, à Los Angeles, où le Tunisien a bien l'intention d'arriver « plus en forme que jamais ». Pour cela, hélas, il doit inévitablement quitter son club de cœur, l'ASCPA Strasbourg, dont le « bassin plat, sans mouvement d'eau ni vague », ne lui permet pas de se préparer en conditions réelles pour les grandes compétitions.

« Je vais sûrement déménager à Pau en octobre, pour rejoindre le groupe d'entraînement privé d'Antoine Roux, mon ancien coach au pôle espoirs de Nancy », annonce-t-il. « Tous les meilleurs kayakistes français sont là-bas. Il faut juste que je me trouve un appartement. »

Titulaire d'un BPJEPs (*) depuis mai, Salim Jemaï peut aus-

si, s'il le souhaite, tenter de se faire embaucher par un club pour y « encadrer » des jeunes. Pour l'heure, il est sous contrat avec la fédération tunisienne, qui lui alloue un « budget annuel » couvrant ses frais de déplacement, ses séances de kiné ou encore son loyer, lorsqu'il devra en payer un. « Tout est pris en charge », apprécie-t-il. Cela ne l'empêche pas de rester à l'affût d'une formation ou d'un petit boulot « susceptibles de l'intéresser. « Je ne veux pas que le kayak prenne trop de place non plus », précise-t-il. C'est ce qui s'appelle avoir la tête sur les épaules.

● De notre envoyé spécial à Paris, Amaury Prieur

(*) Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport